

225-3

HISTOIRE  
DE  
FLORENCE



10811

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

---

- Jérôme Savonarole, sa vie, ses prédications, ses écrits.** Ouvrage couronné par l'Académie française. 5<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-12 (Hachette).
- Deux ans de révolution en Italie. 1848-1849.** 1 vol. in-12 (Hachette).
- Étienne Marcel, prévôt des marchands.** 2<sup>e</sup> édition, dans la collection municipale de l'Histoire de Paris. 1 vol. in-4.
- Histoire de la littérature italienne, depuis ses origines jusqu'à nos jours.** 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-12 (Delagrave).
- Les mariages espagnols sous le règne d'Henri IV et la régence de Marie de Médicis.** Ouvrage couronné par l'Académie française. 1 vol. in-8 (Didier).
- L'Église et l'État en France, sous le règne d'Henri IV et la régence de Marie de Médicis.** Ouvrage couronné par l'Académie française. 2 vol. in-8 (Pedone-Lauriel).
- La démocratie en France au moyen âge.** Ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques. 2<sup>e</sup> édition. 2 vol. in-12 (Didier).
- Étude historique sur Sully,** couronnée par l'Académie française.

### MÉMOIRES LUS A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

ET INSÉRÉS DANS SES COMPTES RENDUS

- La comtesse Mathilde de Toscane et le Saint-Siège** (1865).
- Un procès criminel sous le règne d'Henri IV** (1867).
- Le duc de Lerme et la cour d'Espagne sous le règne de Philippe III** (1870).
- Mémoire critique sur l'auteur et la composition des Économies Royales** (1871).

HISTOIRE  
DE  
FLORENCE

PAR

F.-T. PERRENS

TOME TROISIÈME

10511



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1877

Droits de propriété et de traduction réservés



## AVANT-PROPOS

Vingt ans et plus se sont écoulés depuis le jour où la pensée m'est venue de consacrer mes loisirs au présent ouvrage. Le succès de *Jérôme Savonarole*, premier-né de mes veilles historiques, m'en avait suggéré le dessein. Sur cet attrayant, mais difficile sujet, je ne voyais en Italie que d'anciens auteurs, dont ne saurait se contenter la critique moderne, et en France, si l'on excepte un court abrégé, que le capricieux récit de quelques saisissants épisodes. Pourtant, où trouver ailleurs plus de passion et d'activité chez les hommes, plus de mouvement et de variété dans les choses, plus de hasards surprenants et de péripéties tragiques, plus de guerres sanglantes et de pacifiques rivalités, plus de travail et de richesse dans l'industrie et le commerce, plus de splendeur et d'éclat dans les lettres et les arts, enfin plus de profitables leçons pour la conduite des modernes démocraties ? Le monde allant à la démocratie, disait un jour M. Thiers, l'histoire de Florence doit être étudiée plus qu'aucune autre, parce qu'il n'en est pas de plus démocratique dans les temps anciens et dans les temps modernes<sup>1</sup>.

A un point de vue plus général, Florence n'est-elle pas, après Athènes et avant Paris, une des trois villes qui marquent le mieux, dans les voies de la civilisation, les grandes étapes de l'humanité<sup>2</sup> ? Les destinées de Rome sont particulières, ori-

<sup>1</sup> M. Gino Capponi, le plus récent historien de Florence, rapporte ce propos, que bien d'autres ont entendu comme lui. (Voy. *Storia della Repubblica di Firenze*, Avertissement, p. 6, Flor., 1875, 2 vol. in-8°.)

<sup>2</sup> Ce rapprochement s'impose en quelque sorte à l'esprit. Le 11 août 1876,

ginales par l'égoïsme féroce et la conquête à outrance, mais imitatrices et subordonnées dans tout ce qui n'est pas la guerre et la domination. A la rigueur, on concevrait sans Rome les développements du génie humain ; les concevrait-on sans Athènes, sans Florence, sans Paris ? Cet épanouissement radieux de la pensée et du goût, dont Paris donne encore aujourd'hui le frappant spectacle, on ne l'avait vu, auparavant, que deux fois en ce monde. Deux fois une poignée d'hommes l'avaient rempli du bruit de leur renommée, harmonieux jusque dans la discorde et le tumulte, humains jusque dans l'effusion du sang, si ardents au travail qu'ils en répandaient partout les produits, si riches qu'ils éclipsaient les souverains sur leurs trônes, si heureusement doués du sens esthétique, qu'ils portèrent les belles-lettres et les beaux-arts au plus rare degré de hauteur et de perfection. D'un génie universel, comme Paris, Athènes et Florence personnifient en outre comme lui, plus et mieux qu'aucune autre ville, le génie particulier de leur nation. Quoi de plus grec qu'Athènes, de plus français que Paris, de plus italien que Florence ? Milan et Venise appartiennent à peine à la péninsule italique ; Naples est tour à tour grecque, normande, angevine, rarement elle-même ; Rome disparaît devant le pape, qui en fait une ville cosmopolite et l'absorbe, alors même qu'il en est éloigné. Seule en Italie, Florence sait se transformer sans cesser d'être fidèle à ses plus anciennes origines. Si l'on veut trouver et marquer les caractères permanents de la race, c'est derrière ses sombres murailles, c'est sur les délicieuses montagnes dont elles sont entourées, qu'il faut les chercher et les étudier.

Pourquoi donc Florence, comme Gênes et Venise, n'a-t-elle pas, jusqu'à ce jour, trouvé un historien dans notre langue ? C'est ce qu'explique sans doute en partie la complexité d'une histoire qui se répand dans toute l'Italie, au lieu de s'enfermer dans des lagunes ou sur une étroite bande de terrain entre les

M. Waddington, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, prononçait, à la Chambre des députés, les paroles suivantes : « Vous connaissez le tempérament de la France. Elle veut la République ; mais soyez sûrs que ce n'est pas à Sparte qu'elle veut chercher ses modèles, c'est à Athènes et à Florence. »